Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1548

Artikel: Manifestations : des illusions à ne pas perdre
Autor: Pidoux, Jean-Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021243

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des illusions à ne pas perdre

Après les mondanités du World Economic Forum et les démonstrations qui l'ont accompagné, il y aura la manifestation à Berne contre la guerre en Irak. Et puis avec la rencontre du G8 à Evian de grandes actions se préparent sous le regard des médias et avec la contribution anxieuse des autorités.

Espérons que cette mobilisation continuera, et que le débat public en sera vivifié. Souhaitons que de nombreuses citoyennes et citoyens participent à la manifestation bernoise. En revanche, il est illusoire d'imaginer qu'elle sera suivie d'effet. Pour le dire trivialement, les autorités américaines n'ont probablement «rien à braire», à supposer qu'elles en soient informées, de l'opinion publique d'un petit pays européen qui d'ailleurs ne fait partie ni de l'Europe ni de l'OTAN, et dont l'appartenance récente à l'ONU s'arrête aux portes d'un Conseil de sécurité dont les avis eux-mêmes ne pèsent pas de tout le poids que l'on pourrait attendre sur les options américaines.

La rue s'exprime

Revenons en Suisse, et dans la rue. Que signifient les manifestations qui se déroulent dans l'espace public et qui témoignent de positions généreuses, parfois agressives, mais qui restent platoniques? A quoi bon défiler? Et comment s'opposer publiquement sans fantasmer sur l'efficacité de cette action?

Ceux qui délirent sur l'influence effective des mobilisations feraient bien de revenir à un peu de lucidité. Il faut refuser fermement les chimères de la manifestation comme ayant une signification politique directe, et directement efficace. Psychologiquement, cette illusion n'est qu'un résidu du sentiment infantile d'omnipotence. En réalité, une manif, c'est une promenade collective, certes cadrée par un parcours, des slogans et des banderoles - et aussi par un service d'ordre -, mais qui est d'abord une déambulation publique. Il faut reconnaître cet aspect symbolique - c'est un moyen de ne pas se laisser piéger par lui.

Celles et ceux qui déduisent de telle manifestation, parce qu'elle a rassemblé quelques centaines ou milliers de personnes, qu'elle est l'amorce ou l'indice d'un mouvement social de mobilisation large, sacrifient à la rhétorique vaguement militariste de l'avant-garde. Témoigner publiquement d'une opinion, c'est aussi se compter, et parfois se consoler, avec un brin de pathos, de son impuissance. L'exercice de la démocratie dans la rue est tout aussi indispensable, mais n'est pas moins indirect, médiatisé et incertain, que celui qui passe par les lettres aux autorités, aux médias, le recours aux voies du droit, la participation aux scrutins et aux élections.

Un zeste de parodie

Cette dimension figurée, voire fictive de la manifestation est d'ailleurs thématisée dans les slogans et les banderoles qui, de plus en plus souvent, modulent sur l'auto-ironie. Les mots d'ordre et les refrains ont à peu près entièrement délaissé le pontifiant et belliciste «salaud! le peuple aura ta peau», si ridicule que l'on peut se demander s'il n'est pas proféré au deuxième degré, lorsqu'il l'est encore.

Cette légèreté, voire cette désinvolture peut être lue comme une manière de faire de nécessité vertu: telles revendications du genre «rasez les alpes qu'on voie la mer», tel panneau porté par un enfant à Washington: «more candy, less war», expriment cocassement l'idée que les revendications ne peuvent être prises au pied de la lettre. Au-delà du sarcasme, cela montre en outre que les manifestations ne sont pas seulement des défilés revendicateurs, mais des opérations locales de communication. Pour se faire entendre dans l'espace public, une manifestation doit bel et bien prendre une tonalité publicitaire; les slogans ne sont pas qu'une affirmation sincère, mais aussi une formule - ainsi de l'excellent «feu au lac» choisi comme emblème des actions anti-G8. Les manifestations sont désormais empreintes d'une sorte de gaîté sceptique, qui compose curieusement avec la solennité et le sérieux inhérents à l'expression publique d'une opinion. Elles ne peuvent plus faire autre chose qu'équilibrer l'emphase et l'autodérision, la fête et la gravité, la désinvolture et l'indignation. C'est ainsi que sont évités le Charybde de l'illusion d'avoir changé la donne, et le Scylla du renoncement à la citoyenneté active.

La non-violence

Ceux qui, dans les manifestations, s'adonnent au fatal concours des provocations et contre-provocations se méprennent sur cet aspect symbolique et communicatif. Le manifestant anti-WEF à Berne qui justifiait la casse en assurant qu'elle donnait du travail aux artisans locaux, illustre une inepte tentative de recoller rhétoriquement des pots cassés réellement, et méconnaît le discrédit apporté à toute la mouvance «altermondialiste». Celle-ci ne pourra que faire sien le magnifique précepte de Martin Luther King, selon lequel la paix n'est pas seulement le but ultime, mais aussi le chemin qui mène à ce but. Quitte à apparaître pour un pacifiste béat, je soulignerais l'aspect non violent inhérent à l'utilisation réussie de l'espace public. Les hippies qui offraient des pâquerettes aux forces de l'ordre lourdement armées valaient mieux que ceux qui traitent les policiers de fascistes. Car, alors, ou les policiers chargent, et les manifestants ne pourront s'extraire de cette violence absurde. Ou ils ne chargent pas, et ils démontrent qu'ils sont plus démocrates que ceux qui les vilipendent. Les manifestants ont tout à perdre d'entrer dans la spirale de la violence: et leur intégrité physique, et la valeur de ce qu'ils avancent, contenu et méthodes. Manifester dans l'espace public, c'est démontrer que l'on fait suffisamment confiance au régime politique que l'on critique pour pouvoir s'afficher comme un opposant. Il s'agit d'utiliser et d'étendre cet espace, non de le réduire.

Jean-Yves Pidoux